

CLIP. POLONIA. Pascal Amoyel joue la Polonaise opus 53 de Chopin

CLIP vidéo. CD événement, annonce : Polonaises de Frédéric Chopin par Pascal Amoyel, 1 cd La Dolce Volta. Parution le 29 avril 2016. **CHOPIN RÉGÉNÉRÉ.** Pascal Amoyel livre son nouveau Chopin dans un nouvel album discographique à paraître chez l'éditeur La Dolce Volta le 29 avril 2016.



Après son dernier recueil dédié au Chopin de l'année 1846, c'est une nouvelle immersion, captivante et très investie à laquelle nous invite le pianiste français Pascal AMOYEL qui pour le label La Dolce Volta publie une collection de Polonaises de Frédéric Chopin : l'exercice devient expérience musicale et poétique d'une cohérence indiscutable qui récapitule surtout le génie du créateur sur une forme en métamorphose. La Polonaise indique l'attachement à la mère patrie, en un chant de souffrance et de renoncement qui s'élève au delà de l'expérience personnelle et intime vers un cri universel pour la liberté. L'approche est d'autant plus personnelle qu'elle rend un secret hommage au grand père de l'interprète. Pour Pascal Amoyel, Chopin fut autant capable de vertiges d'une rare violence que d'une introspection furieusement tendre. Les 7 Polonaises ici réunies rétablissent la mesure de cette tragédie intime qui fait de Frédéric Chopin ce créateur atypique, aux blessures profondes, à l'hypersensibilité salvatrice néanmoins qui, investie par un instinct créateur et audacieux hors normes, invente de nouveaux formats musicaux dont les Polonaises. En témoignent ces 7 bijoux remarquablement ciselées au nombre desquels figurent les Polonaises les plus passionnantes et les mieux inventives, opus 44 (notre préférée), opus 53 (Maestoso),

enfin la Polonaise-Fantaisie opus 61, sommet du genre. Marche pleine de panache et d'aristocratique noblesse, la Polonaise évolue sous les doigts du pianiste compositeur, osant de façon libre et inédite, de nouveaux défis structurels, harmoniques, poétiques...**CLIP VIDEO © studio CLASSIQUENEWS avril 2016 – réalisation : Philippe Alexandre Pham**

VOIR aussi le [grand reportage vidéo POLONIA : entretien avec Pascal Amoyel : pourquoi avoir enregistré ce nouvel album Chopin ? En quoi le génie intimiste et pudique de Chopin se hisse vers l'universel ?](#) Reportage vidéo réalisé au Théâtre Le Ranelagh en mars 2016 © studio CLASSIQUENEWS avril 2016 – réalisation : Philippe Alexandre Pham

REPORTAGE . POLONIA : Le nouvel album de Pascal Amoyel

CD événement, annonce : Polonaises de Frédéric Chopin par Pascal Amoyel, 1 cd La Dolce Volta. Parution le 29 avril 2016. CHOPIN RÉGÉNÉRÉ. Pascal Amoyel livre son nouveau Chopin dans un nouvel album discographique à paraître chez l'éditeur La Dolce Volta le 29 avril 2016. Après son dernier recueil dédié au Chopin de l'année 1846, c'est une nouvelle immersion, captivante et très investie à laquelle nous invite le pianiste français **Pascal AMOYEL** qui pour le label La Dolce Volta publie une collection de **Polonaises de Frédéric Chopin** : l'exercice devient expérience musicale et poétique d'une cohérence indiscutable qui récapitule surtout le génie du créateur sur une forme en métamorphose. La Polonaise indique l'attachement à la mère patrie, en un chant de souffrance et



de renoncement qui s'élève au delà de l'expérience personnelle et intime vers **un cri universel pour la liberté**. L'approche est d'autant plus personnelle qu'elle rend un secret hommage au grand père de l'interprète. Pour Pascal Amoyel, Chopin fut autant capable de vertiges d'une rare violence que d'une introspection furieusement tendre. Les 7 Polonaises ici réunies rétablissent la mesure de cette tragédie intime qui fait de Frédéric Chopin ce créateur atypique, aux blessures profondes, à l'hypersensibilité salvatrice néanmoins qui, investie par un instinct créateur et audacieux hors normes, invente de nouveaux formats musicaux dont les Polonaises. En témoignent ces 7 bijoux remarquablement ciselés au nombre desquels figurent les Polonaises les plus passionnantes et les mieux inventives, opus 44 (notre préférée), opus 53 (Maestoso), enfin la Polonaise-Fantaisie opus 61, sommet du genre. Marche pleine de panache et d'aristocratique noblesse, la Polonaise évolue sous les doigts du pianiste compositeur, osant de façon libre et inédite, de nouveaux défis structurels, harmoniques, poétiques... le cadre n'est qu'un prétexte à toujours plus de dépassement intimes et expressifs, tout concourt peu à peu à l'éclatement du noyau préalable...
REPORTAGE VIDEO © studio CLASSIQUENEWS avril 2016 –
réalisation : Philippe Alexandre Pham

VOIR aussi le [CLIP POLONIA : Pascal Amoyel joue le début de la Polonaise opus 53 \(Paris, Théâtre Le Ranelagh, mars 2016 © studio CLASSIQUENEWS.COM\)](#)

GRAND REPORTAGE : festival

CLASSICAVAL à Val d'Isère (mars 2016)

REPORTAGE VIDEO. Val d'Isère, festival Classicaval, 8, 9, 10 mars 2016... 3 concerts événements au Val d'Isère, au pied des pistes...En mars 2016, **Val d'Isère fait son festival du 8 au 10 mars. "Classicaval"** est le nouvel événement musical à suivre, chaque début d'année, un rendez-vous très estimable, soucieux d'accorder montagne et musique classique dans l'un des sites les plus enchanteurs de la région. 2ème édition en 2016 d'un cycle de concerts hors normes qui investit l'église baroque de Val d'Isère ; c'est une occasion unique d'écouter au cœur des massifs spectaculaires, des instrumentistes inspirés qui excellent en un chambrisme affûté, ciselé, où l'écoute collective et la complicité offrent de superbes instants musicaux. **Svetlin Roussev, Elena Rozanova et François Salque**, trio singulièrement complice (violon, piano, violoncelle) renouvellent le genre de la musique de chambre...



GRAND REPORTAGE VIDEO © CLASSIQUENEWS.COM mars 2016 –
Réalisation : Philippe Alexandre Pham

LIRE aussi [notre compte rendu critique développé du festival CLASSICAVAL 2016](#)

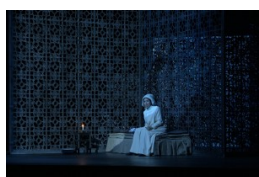


Compte rendu critique. Val d'Isère (Savoie), Festival Classicaval, 8,9,10 mars 2016. On prêterait uniquement à la ville nichée à plus de 1800 m d'altitude (moyenne à 1850 m), **Val d'Isère**, l'image d'une station de la glisse, dont l'offre s'arrête aux seuls loisirs liés à la neige. C'est ignorer la beauté du village de montagne ayant conservé son cœur historique (et son église baroque) comme son festival de

musique classique, dont la première édition s'est tenue il y a déjà ... 23 ans. Il est donc légitime de parler de tradition musicale à Val d'Isère. De fait, la surprise passée d'y découvrir un foyer authentique de pure séduction musicale, rien n'égale le plaisir d'assister au concert de 18h30 dans l'église du bourg, où le volume intérieur sous la nef, offre sa résonance ténue, soit une scène idéale pour la musique de chambre. La qualité musicale, la complicité des instrumentistes qui se produisent pendant les 3 jours successifs (mardi, mercredi puis jeudi), le choix des œuvres, la proximité artistes / publics, particulièrement soignée par les organisateurs... tout cela compose un cocktail très séduisant, et conforte la réussite d'un cycle de concerts parmi les plus convaincants que nous ayons récemment découverts.



REPORTAGE VIDEO : Création mondiale de Maria Republica de François Paris (volet 2/2)



Grand reportage vidéo. Création mondiale de Maria Republica, Partie 2/2 : le spectacle en création... Thèmes, sujets,

réalisation scénographique, personnages, l'écriture musicale, ... A quoi ressemble et quels sont les points de force du premier opéra de François Paris, MARIA REPUBLICA créé le 19 avril 2016 à Nantes, Théâtre Graslin. Entretien avec François Paris (compositeur), Gilles Rico (Metteur en scène), Jean-Claude Fall (auteur du livret)... Reportage vidéo exclusif © classiquenews.com 2016 – réalisation : Philippe Alexandre Pham

VOIR aussi [le teaser vidéo de Maria Republica, création mondiale présentée par Angers Nantes Opéra](#)

✖ **Le premier opéra de François Paris est un événement lyrique**, la production en création mondiale à ne pas manquer. Inspiré du roman de Agustín Gómez-Arcos, l'opéra affirme une fulgurance dramatique, électrique, hypnotique qui en s'appuyant sur le livret de Jean-Claude Fall exprime le combat d'une femme violée, torturée, détruite sur l'autel du fascisme et que l'Eglise complice de la terreur, entend « régénérée » en l'accueillant en son sein. Le miracle de la partition vient du raffinement de l'écriture (4 tempéraments, microtonalités d'une précision inouïe, vrais défis pour les musiciens interprètes, chef, instrumentistes, chanteurs...).

Commande d'Angers Nantes Opéra, souhaitée et accompagnée par

Jean-Paul Davois, directeur de la Maison lyrique, la partition saisit littéralement par la justesse de ses accents, la violence et la force de son déroulement dramatique auquel la (première) mise en scène de Gilles Rico apporte onirisme, intensité, expressivité, profonde cohérence. Durant 2 heures, l'action va jusqu'à son inéluctable dénouement : des flammes inquiétantes, insidieuses... éclats / éclairs de tension progressive ... jusqu'au feu final, salvateur, libérateur. Maria Republica est une rebelle insoumise que le choix de sa mort rend sublime ; sa lutte pour la fraternité et l'humanité, contre tous les racismes et les extrémismes gagne une hauteur universelle. L'opéra Maria Republica est un chef d'oeuvre absolu qui place l'opéra tel un écrin critique à l'esthétisme stupéfiant. Opéra en création à **Nantes, Théâtre Graslin, pour 5 dates événements : les 19, 21, 24, 26 et 28 avril 2016.** Production coup de coeur de CLASSIQUENEWS, élue « CLIC de CLASSIQUENEWS » d'avril 2016. REPORTAGE OPERA by CLASSIQUENEWS © studio CLASSIQUENEWS – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham, avril 2016



Angers Nantes Opéra sous la direction de **Jean-Paul Davois** affirme ainsi nettement son attachement a un théâtre engagé, fort, critique... Le spectacle est l'événement lyrique de ce printemps 2016. Et c'est à Nantes et nul part ailleurs qu'il se produira en **5 dates incontournables : les 19, 21, 24, 26 et 28 avril 2016.** Coup de coeur de CLASSIQUENEWS, donc logiquement **CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2016.**

Réservations, informations sur [le site d'Angers Nantes Opéra](#)

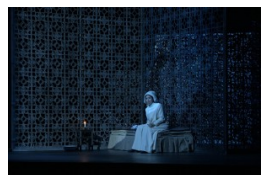


Illustrations : Maria et ses visions © photos studios
CLASSIQUENEWS.COM 2016

LIRE notre [présentation complète de l'opéra en création à Nantes le 19 avril 2016 : MARIA REPUBLICA de François Paris](#)

REPORTAGE VIDEO : Création

mondiale de Maria Republica de François Paris (volet 1/2)



Grand reportage vidéo. Création mondiale de Maria Republica, Partie 1/2 : travail préparatoire, du roman à l'œuvre scénique.

Comment s'est déroulé l'élaboration du premier opéra de François Paris, MARIA REPUBLICA créé le 19 avril 2016 à Nantes, Théâtre Graslin. Entretien avec François Paris (compositeur), Gilles Rico (Metteur en scène), Jean-Claude Fall (auteur du livret)... Reportage vidéo exclusif © classiquenews.com 2016 – réalisation : Philippe Alexandre Pham

VOIR aussi [le teaser vidéo de Maria Republica, création mondiale présentée par Angers Nantes Opéra](#)

VOIR aussi [notre VOLET 2/2 : MARIA REPUBLICA, opéra en création à Nantes. La réalisation du spectacle, les thèmes, l'écriture musicale, les personnages...](#)



Angers Nantes Opéra sous la direction de **Jean-Paul Davois** affirme ainsi nettement son attachement à un théâtre engagé, fort, critique... Le spectacle promet d'être l'événement lyrique de ce printemps 2016. Et c'est à Nantes et nul part ailleurs qu'il se produira en **5 dates incontournables : les 19, 21, 24, 26 et 28 avril 2016**. Coup de cœur de CLASSIQUENEWS, donc logiquement **CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2016**.

Réservations, informations sur [le site d'Angers Nantes Opéra](#)



Illustrations : Maria et ses visions © photos studios
CLASSIQUENEWS.COM 2016

LIRE notre [présentation complète de l'opéra en création à Nantes le 19 avril 2016 : MARIA REPUBLICA de François Paris](#)

VIDEO, teaser, annonce. MARIA REPUBLICA de François Paris, création mondiale



VIDEO, teaser. OPERA, création : MARIA REPUBLICA à. NANTES, Théâtre Graslin. Premières impressions d'un événement lyrique à ne pas manquer. Classiquenews a pu assister aux premières sessions de travail de l'équipe artistique portant la prochaine création de l'opéra MARIA REPUBLICA. Le premier ouvrage lyrique du compositeur François Paris d'après la pièce et le roman de l'espagnol Agustín Gomez-Arcos cible très précisément le combat d'une femme détruite sur l'autel du despotisme et de l'hypocrisie en particulier celle de l'église. Arcos cite le franquisme et sa politique de terreur comme la complicité de l'église, machine à rééduquer les âmes égarées.

Anarchiste et rebelle contre les tenants du pouvoir tyrannique, **Maria** pourtant condamnée, défend la sainte liberté : pas de liberté supérieure à celle du choix de sa propre mort. Et la pute rouge, incarcérée mais en réalité insoumise, ménage le temps qui lui est imposé pour réaliser sa vengeance : tout faire sauter dans ce couvent de fausses religieuses aux agissements sataniques à vomir.

D'un traumatisme vécu sous le franquisme, le metteur en scène **Gilles Rico** dont c'est la première mise en scène, signe une réalisation directe et franche qui sait tout dénoncer avec une mesure visuelle et un sens exceptionnel de l'élégance esthétique : exprimer, dénoncer tout en sensibilité picturale et visions fantastiques.

MARIA REPUBLICA : une rebelle mystique

Gilles Rico maîtrise l'essence de l'opéra comme action théâtrale, soucieux de la clarté dramatique et construit l'épreuve de Maria, comme un combat universel.



On y dénote certaines références aux gravures démoniaques et dénonciatrices que Goya a produit entre réalisme cynique et horreur crépusculaire. **Gilles Rico** fait son propre terreau du baroque anarchiste d'Arcos, en déduit ce grand macabre, théâtre écoeurant de la manipulation et de la corruption humaine : dans ce jeu du dégoût magnifique, les officiants – ici la Révérende mère et ses acolytes voilées professent une religion démoniaque et pratiquent des rituels sataniques où la pure cruauté s'expose et torture les pauvres âmes à « réformater ». La force des tableaux (scène de spiritisme, de possession, de viol...; parodie religieuse quand Maria prononce ses vœux..), leur beauté onirique, le rythme du drame musical qui se déroule en 2h sans entracte comme un film noir, une odyssée au souffle inextinguible jusqu'au dénouement expiatoire... construisent un nouvel opéra dense, barbare, qui en respectant sa source littéraire, est surtout drame musical efficace et cohérent où le raffinement de l'écriture apporte aussi sa couleur hypnotique.





✖ L'une des qualités maîtresses de l'écriture de **Francois Paris** est son souci permanent d'une vocalité constamment audible, sertie d'éclats millimétrés à l'orchestre dont la parure sonore s'enrichit d'une bande sonore électronique produite en temps réel et respectant les tempi du chef (excellent **Daniel Kawka**, pilotant ses musiciens de l'Ensemble Orchestral Contemporain). En découlent plusieurs séquences envoûtantes, d'une vérité à la fois déchirante et poétique, entre songe et réalité, ... celle entre autres où au comble de la souffrance Maria et son frère devenu Christ de supplice derrière elle, entonnent un chant viscéral, beau et lugubre, cri-berceuse des opprimés désespérés mais tenaces. La distribution promet de tenir les promesses d'une partition envoûtante, mêlant horreur et onirisme. A travers le corps supplicié de Maria, se dresse le cri des grands martyrs, des rebelles mythiques. Superbe création.



Angers Nantes Opéra sous la direction de **Jean-Paul Davois** affirme ainsi nettement son attachement a un théâtre engagé, fort, critique... Le spectacle promet d'être l'événement lyrique de ce printemps 2016. Et c'est à Nantes et nul part ailleurs qu'il se produira en **5 dates incontournables : les 19, 21, 24, 26 et 28 avril 2016**. Coup de coeur de CLASSIQUENEWS, donc logiquement **CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2016**.

Réservations, informations sur [le site d'Angers Nantes Opéra](#)



Illustrations : Maria (bras ouverts et poings serrés) et le Christ sauvage © photo Jeff Rabillon Angers Nantes Opéra 2016 – Maria et ses visions, maria et Rosa © photos studios CLASSIQUENEWS.COM 2016

Création événement : Maria Republica à Nantes



OPERA, création.NANTES, Théâtre Graslin. Premières impressions d'un événement lyrique à ne pas manquer. Classiquenews a pu assister aux premières sessions de travail de l'équipe artistique portant la prochaine création de **l'opéra MARIA REPUBLICA**. Le premier ouvrage lyrique du compositeur **François Paris** d'après la pièce et le roman de l'espagnol **Agustin Gomez-Arcos** cible très précisément le combat d'une femme détruite sur l'autel du despotisme et de l'hypocrisie en particulier celle de l'église. Arcos cite le franquisme et sa politique de terreur comme la complicité de l'église, machine à rééduquer les âmes égarées.

Anarchiste et rebelle contre les tenants du pouvoir tyrannique, **Maria** pourtant condamnée, défend la sainte liberté : pas de liberté supérieure à celle du choix de sa propre mort. Et la pute rouge, incarcérée mais en réalité insoumise, ménage le temps qui lui est imposé pour réaliser sa vengeance

: tout faire sauter dans ce couvent de fausses religieuses aux agissements sataniques à vomir.

D'un traumatisme vécu sous le franquisme, le metteur en scène **Gilles Rico** dont c'est la première mise en scène, signe une réalisation directe et franche qui sait tout dénoncer avec une mesure visuelle et un sens exceptionnel de l'élégance esthétique : exprimer, dénoncer tout en sensibilité picturale et visions fantastiques.

MARIA REPUBLICA : une rebelle mystique

Gilles Rico maîtrise l'essence de l'opéra comme action théâtrale, soucieux de la clarté dramatique et construit l'épreuve de Maria, comme un combat universel.



On y dénote certaines références aux gravures démoniaques et dénonciatrices que Goya a produit entre réalisme cynique et horreur crépusculaire. **Gilles Rico** fait son propre terreau du baroque anarchiste d'Arcos, en déduit ce grand macabre, théâtre écoeurant de la manipulation et de la corruption humaine : dans ce jeu du dégoût magnifique, les officiants – ici la Révérende mère et ses acolytes voilées professent une religion démoniaque et pratiquent des rituels sataniques où la pure cruauté s'expose et torture les pauvres âmes à « réformater ». La force des tableaux (scène de spiritisme, de possession, de viol...; parodie religieuse quand Maria prononce ses vœux...), leur beauté onirique, le rythme du drame musical qui se déroule en 2h sans entracte comme un film noir, une odyssée au souffle inextinguible jusqu'au dénouement expiatoire... construisent un nouvel opéra dense, barbare, qui en respectant sa source littéraire, est surtout drame musical efficace et cohérent où le raffinement de l'écriture apporte aussi sa couleur hypnotique.



☒ L'une des qualités maîtresses de l'écriture de **Francois Paris** est son souci permanent d'une vocalité constamment audible, sertie d'éclats millimétrés à l'orchestre dont la parure sonore s'enrichit d'une bande sonore électronique produite en temps réel et respectant les tempi du chef (excellent **Daniel Kawka**, pilotant ses musiciens de l'Ensemble Orchestral Contemporain). En découlent plusieurs séquences envoûtantes, d'une vérité à la fois déchirante et poétique, entre songe et réalité, ... celle entre autres où au comble de la souffrance Maria et son frère devenu Christ de supplice derrière elle, entonnent un chant viscéral, beau et lugubre, cri-berceuse des opprimés désespérés mais tenaces. La distribution promet de tenir les promesses d'une partition envoûtante, mêlant horreur et onirisme. A travers le corps supplicié de Maria, se dresse le cri des grands martyrs, des

rebelles mythiques. Superbe création.



Angers Nantes Opéra sous la direction de **Jean-Paul Davois** affirme ainsi nettement son attachement a un théâtre engagé, fort, critique... Le spectacle promet d'être l'événement lyrique de ce printemps 2016. Et c'est à Nantes et nul part ailleurs qu'il se produira en **5 dates incontournables : les 19, 21, 24, 26 et 28 avril 2016**. Coup de coeur de CLASSIQUENEWS, donc logiquement **CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2016**.

Réservations, informations sur [le site d'Angers Nantes Opéra](#)

Illustration : Maria (bras ouverts et poings serrés) et le Christ sauvage © photo Jeff Rabillon Angers Nantes Opéra 2015

CUENCA (Espagne), Festival de musique sacrée. Auditorio, le 24 mars 2016 : Messe en si mineur de JS BACH. Les Arts Florissants, William Christie

BACH by BILL. Compte rendu, CUENCA (Espagne, Castilla-La Mancha). 55ème Festival de musique religieuse, Auditorio, jeudi 24 mars 2016. JS BACH : Messe en si mineur. Les Arts Florissants, William Christie. Sommet musical à Cuenca. On l'attendait impatiemment, cette nouvelle lecture de la Messe en si de Bach par William Christie. C'est absolument le bon timing

pour le chef fondateur des Arts Florissants. Une première d'autant plus attendue à Cuenca, pour le festival de musique religieuse que le concert inaugure une tournée désormais marquante dans l'histoire de l'Ensemble qui passera par Paris (Philharmonie, ce 26 mars soit demain) puis Versailles (Chapelle royale), avant les autres dates dont à nouveau l'Espagne, à Barcelone en juin prochain.

Immédiatement ce qui frappe c'est l'énergie juvénile que Bill insuffle à son orchestre d'une formidable ductilité expressive et aux chanteurs formant le chœur des Arts Florissants. La vitalité du geste sait être détaillée, analytique sans omettre la profondeur et la justesse des intonations, ce pour chaque

55 SEMANA DE MÚSICA RELIGIOSA DE CUENCA
19-27 marzo de 2016



séquence. Il en découle une vision architecturale d'une clarté absolue qui éclaire d'une lumineuse façon toute la structure de l'édifice ; comme s'il s'agissait d'en souligner la profonde unité, l'irrésistible cohérence, alors qu'il s'agit d'un cycle que Bach a conçu sur 25 ans, sans concevoir a priori la fabuleuse totalité que nous saluons aujourd'hui.

Dans la Messe en si mineur de Bach, les Arts Florissants signent une lecture jubilatoire, ardente et juvénile,

Bouleversant Bach de Bill



Parmi les joyaux de cette réalisation, soulignons l'éblouissante compréhension de la Messe dans sa globalité, comme l'intelligence des enchaînements des séquences solistiques, chorales, instrumentales... car si l'on

prend presque toutes les entrées des arias, ce sont les instruments (flûtes, hautbois d'amour, violon...) qui sont aux côtés des chanteurs, particulièrement exposés. Sous la direction de William Christie, les vertigineux contrastes d'un épisode l'autre, se révèlent avec une acuité dramatique exceptionnelle ; chaque chœur d'une exultation jubilatoire, affirme le sentiment d'avoir franchi un seuil dans l'ascension de la montagne. Peu à peu, chaque épisode choral marque les jalons d'une élévation collective, – gradation d'une ascension, emportant musiciens et public, en un continuum ininterrompu de près d'1h30mn.

Le Kyrie initial affirme l'ampleur de la vision à la fois « sereine et généreuse » pour reprendre les mots du Maestro ; et ce sentiment de solennité est enrichi par la profondeur et un souffle irrépressible. Puis les chœurs (Gloria in excelsis Deo, avec l'éclat de la trompette ; Gratias agimus tibi ; Cum Sancto Spiritu...) affirment l'avancée de l'assemblée des

croyants : tout un monde nouveau, éblouissant les attend au sommet des cimes évoquées. Maître des contrastes, Bill cisèle l'expressivité mordante des solos, en particulier, à l'inquiétude tenace du contre-ténor (premier air : Qui sedes), la certitude bienheureuse du croyant dans la joie incarnée par la basse (air qui suit immédiatement : Quoniam tu solus Sanctus). Ces contrastes -magnifiquement enchaînés-, relèvent d'une maîtrise absolue de l'éloquence, mais aussi, qualité davantage explicite chez le fabuleux chœur, celle d'une exceptionnelle intelligibilité : maître de la déclamation française, William Christie se distingue plus encore chez Bach, par un souci inouï du texte dont on comprend et saisit chaque mot ; d'ailleurs le travail du chœur est l'autre point fort d'une approche inoubliable : le chef mélange les chanteurs, comme un peintre, sur sa palette, obtenant des couleurs, des accents, des combinaisons d'une étonnante activité linguistique. C'est tout d'un coup l'armée des chérubins qui fourmille dans un ciel miséricordieux, une nuée scintillante et linguistiquement miroitante dont le raffinement n'avait jamais atteint à ce degré de finesse comme d'élégance. Autre temps fort de la Messe, le surgissement de la mort, après le duo Et in unum Dominum Jesum Christum (du Credo) : sur les mots : « Crucifixus etiam pro nobis », le chœur fait basculer le cycle dans la gravité lugubre, un gouffre noir et sombre sans lumière s'ouvre à nos pieds : dépression collective, amertume imprévue, inquiétude et angoisse... L'impact est foudroyant et la justesse du geste, irrésistible.

L'ensemble des solistes reste convaincant, mais c'est essentiellement la parure orchestrale, la très haute tenue de chaque soliste instrumental (palmes spéciales à la corniste qui accompagne la basse dans le premier air déjà cité) qui convainc. Le chœur est l'autre protagoniste clé de cette réalisation exemplaire : l'exaltation, la justesse, l'articulation, l'élan général qui convoque l'assemblée des croyants s'imposent à nous sans artifice. Et d'une rayonnante ivresse juvénile.

Quant au maestro, son engagement à défendre l'universalité de la partition (d'une vérité oecuménique), sa profonde poésie comme son dramatisme hautement expressif... tout s'accordent à ciseler une lecture essentiellement cohérente et unitaire. Sans omettre nous le soulignons un art remarquable des enchaînements dont la succession des Qui tollis peccatis (grave et intérieur), Qui sedes (pour haute contre), enfin Quoniam tu solus Sanctus (basse) surprend par la ductilité des passages ; un lien d'une indéfectible plasticité reliant les épisodes l'un à l'autre, comme s'il s'agissait des volets d'un même et seul retable. Tour à tour, l'auditeur passe de l'interrogation profonde à l'exultation contagieuse en une continuité bouleversante par sa sincérité. L'expérience est exaltante et mémorable ; elle a fait l'événement à Cuenca ; en fin de concert, le public conquis a réservé une ovation légitime et tenace au formidable ensemble des Arts Florissants. C'est en effet le grand retour de William Christie à Cuenca, depuis plus de 10 années. Programme en tournée (Paris, Philharmonie le 26 mars 2016 ; Versailles, Chapelle royale, le 27 mars ; Barcelone, le 16 juin ; Leipzig, le 19 juin...), à ne pas manquer. [Voir les dates sur le site des Arts Florissants.](#)

Compte rendu, concert. CUENCA (Espagne), 55ème Festival de musique religieuse. Jean-Sébastien Bach : Messe en si mineur BWV 232. Katherine Watson, Tim Mead (contre-ténor), Reinoud van Mechellen (ténor), André Morsch (basse). Les Arts Florissants (Choeur et Orchestre). William Christie, direction

CUENCA, le quotidien du

Festival 2016

CUENCA (Espagne). Le Quotidien du 55ème Festival de musique sacrée. Retrouvez ici chaque jour, l'actualité du premier festival de musique sacré en Espagne, le temps de notre séjour 2016, soit 4 jours, les 22, 23, 24 et 25 mars 2016. Nous revoici à Cuenca, perle architecturale de la province de Castilla La Mancha, écrin rêvé, aux contours inédits, posé sur son rocher et

qui accueille cette année pas moins de 16 concerts, chacun fruit d'une programmation musicale particulièrement choisie, réfléchie, conçue par la directrice artistique **Pilar Tomas** dont l'intelligence accorde le génie des lieux à un choix de partitions souvent remarquable. Le rythme des concerts (pas plus de deux par jour), la situation des programmes qui investissent les nombreuses églises de la cité historique, sans omettre le vaste Auditorio qui accueille les grands concerts sacrés font de Cuenca, l'un des festivals de musique sacré les plus singuliers et mémorables d'Europe.

55 SEMANA DE MÚSICA RELIGIOSA DE CUENCA
19-27 marzo de 2016





De surcroît pendant la Semaine Sainte, où les processions se succèdent jour après jour, l'offrande musicale s'intensifie, tient le festivalier en haleine. Les lieux font le festival : même Salzbourg ne dispose pas d'une telle diversité de lieux en un site aussi resserré. Certes il

faut avoir les genoux bien accrochés et tenir le rythme c'est à dire monter et descendre les rues pavées, étroites ; quitter une chapelle ou la cathédrale puis descendre vers l'Auditorio, découvrir la sublime église San Miguel ou les rayonnages quasi abstraits qui forment l'abside de La Merced, la plupart des bâtiments offrant une vue inouïe alentour... Sans omettre les hôtels perchés sur le rocher donnant directement sur les collines environnantes; sculptées, aux formes organiques tels que le peintre Patinir les a peint à sa façon : un paysage minéral et naturel d'une beauté à couper le souffle. Voilà qui compose le cadre du festival sacré de Cuenca. Pour cette 55ème édition, le Festival de Cuenca met à l'honneur l'Allemagne, avec l'ensemble Vocalconsort Berlin, en résidence.

Toutes les infos sur le Festival de Cuenca 2016 (Espagne) / [55è édition de la SMR, Semana de Musica Religiosa de Cuenca / Du 19 au 27 mars 2016](#)

CONCERTS événements à ne pas manquer :

Vendredi 25 mars, VENDREDI SAINT

Espacio Torner, 12h

Leipzig Quartet

Beethoven : Quatuors opus 133, opus 131

Kurtag : Officium breve opus 28

20h30, Auditorio

Récital Scarlatti, Vivaldi et Ferrandini (ll pianto di Maria)

Ann Hallenberg, mezzo soprano

The English Concert / Harry Bicket, direction

Concerts déjà vus, sujets d'un prochain compte rendu :

Premier soir, mardi 22 mars 2016, premier concert lors de notre séjour. Spectacle dramatique et musical inspiré par le texte de Cervantès, La Conquête de Jerusalem par Godefroy de Bouillon, réalisation sous la direction artistique de Juan Sanz. Les musiques de Francisco Guerrero, Mateo Flecha, Juan del Enzima rythment le drame médiéval, véritable geste sacré. En terre espagnole où le Reconquista a tant marqué l'histoire locale, entendre par exemple le Muezzin sur les remparts de Jerusalem prend un tour frappant... C'est une immersion dans l'écriture dramatique de Cervantes, dans une réalisation très fluide et vivante où la musique (c'est notre seule réserve) reste confinée à un rôle de pure illustration fugace, d'intermède entre deux tableaux, de mise en contexte en séquences trop courtes. On aurait imaginé une pantomime musical pour le dernier combat (tragique) entre le chrétien Tancrede et la musulmane Clorinde... Prochaine critique complète à venir.

Mercredi 23 mars, MERCREDI SAINT

17h, Eglise San Miguel. La Grande Chapelle, Albert Recasens
Sebastian Duron : Lamentations / Semaine Sainte à La Chapelle Royale vers 1700

20h30, Eglise de La Merced. SOS : Songs of Suffering
Lamentations de Jérémie
Alonso Lobo, Thomas Tallis, James Wood (né en 1953)
Commande du festival SMR de Cuenca, 55ème édition

JEUDI 24 MARS 2016, Jeudi Saint à Cuenca

12h, Cathédrale : Chapelle de l'Esprit Saint
Froberger, Weckmann
Christian Rieger, clavecin et orgue

20h30, Auditorio

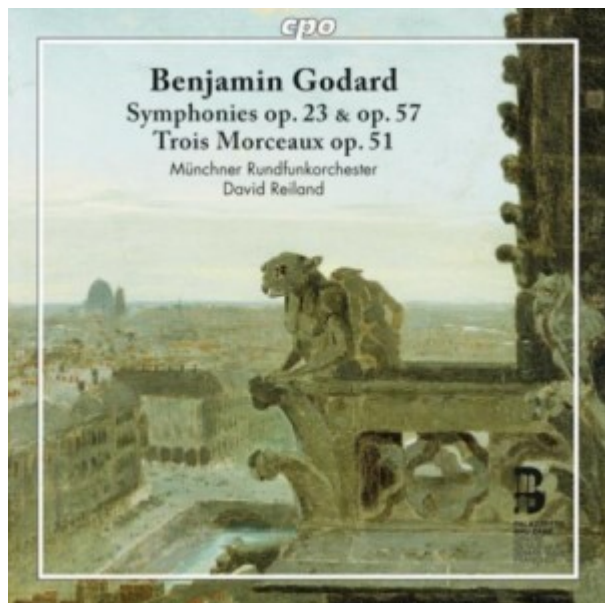
Jean-Sébastien Bach : Messe en si mineur BWV 232
Les Arts Florissants. William Christie, direction

C'est le temps fort du Festival de Cuenca 2016. « Bill » revient à Bach, en explorant la ferveur plurielle que Bach a déposé dans son testament sacré ; un cycle qui malgré sa genèse chaotique, fondée sur le recyclage de partitions précédentes, à travers un processus de collage long et compliqué, révèle aujourd'hui sa profonde unité, son souffle ardent qui approche les Passions selon Saint-Mathieu et Saint-Jean. La formidable ductilité des chœurs des Arts Florissants, le sens dramatique du chef fondateur, William Christie dont la maîtrise de l'éloquence baroque n'est plus à prouver font de ce grand retour à Bach, l'événement de ce printemps. William Christie défend les splendeurs de ce cycle au sein d'une tournée



importante dans toute l'Europe. Cuenca en est l'une des étapes majeures, au moment de la Semaine Sainte, en un temps où la réflexion et la méditation sur la Passion et la Mort de Jésus s'imposent... C'est même avant Paris (Philharmonie) et Versailles, avant Barcelone en juin prochain, que William Christie fait un grand retour à Cuenca où il offre la première date de la tournée Bach. Événement majeur. A Paris (Philharmonie, le 26 mars 2016 ; Versailles, le 27 mars ; Barcelone, le 16 juin, Leipzig, le 19 juin...) [LIRE notre compte rendu complet de La Messe en si mineur de JS BACH par Les Arts Florissants / William Christie à Cuenca, le 24 mars 2016.](#)

**CD, compte rendu critique.
Godard : Symphonies opus 57,
23 (David Reiland, 2015, 1 cd
CP0)**



CD, compte rendu critique. Godard : Symphonies opus 57, 23 (David Reiland, 2015, 1 cd CP0). L'éclectisme de Godard, qui l'impose dans le terreau de la France fin de siècle (autour des années 1880), signe ici un cycle symphonique qu'une oreille expéditive taxerait de superficialité démonstrative voire d'offrande à l'académisme pompier, en manque

évident de profondeur. Or concernant l'opus 57, la Symphonie n°2 (1879), on y détecte d'évidentes parentés stylistiques qui composent comme un contexte esthétique et musical propre à l'habileté érudite du compositeur dont l'opus représente son cycle orchestral pourtant le plus ambitieux ; c'est même un jalon important de l'histoire symphonique en France avant les opus de Lalo, Saint-Saëns, surtout Franck dont la Symphonie en ré de 1888/1889 marque le sommet des recherches contemporaines : l'écoute du cd CP0 dévoile un souci de traiter tous les aspects de l'écriture orchestrale, de surcroît dans un effectif relativement imposant (bassons et cors jusqu'à quatre, trombones par trois...) ; le 1er mouvement fait référence à l'optimisme altier de Mendelssohn, le 2è mouvement totalement construit sous forme de Variations (histoire de montrer pour Godard, ses aptitudes à varier l'orchestration sur un même thème) rappelle Brahms ; tandis que le Scherzo cite Gounod (réminiscences de l'esprit de la Reine Mab) ou Massenet (dans cette grandiloquence très Second-Empire). Le 3ème mouvement est de loin le plus intéressant car il dévoile le souci d'articulation, et la grande agilité à varier la caractérisation du chef **David Reiland**, requis pour cet exercice peu facile du défrichage. Sauf erreur il s'agit bien d'une première mondiale. Or l'éblouissante agilité mozartienne de la direction, en particulier dans la succession des tableaux si contrastés de l'Allegro final, s'avère le

meilleur choix artistique pour la réhabilitation du compositeur romantique français. On demeure étonné cependant que les initiateurs du projet n'aient pas choisi un orchestre sur instruments anciens.

Romantisme français orchestral

David Reiland explore avec finesse l'éclectisme symphonique de Godard



La juste caractérisation des timbres, leur format sonore militent ici pour un allègement salvateur de la texture car l'écriture française orchestrale à de très rares exceptions près, sonne solennelle voire lourde – donc automatiquement grandiloquente. Or **David Reiland** dont on connaît désormais l'aptitude singulière à l'articulation et à la clarté,

évite toute épaisseur, toute emphase, atteignant une transparence détaillée, une activité sonore palpitante qui s'avère passionnante à suivre d'épisode en épisode. **Cette Symphonie n°2** prolonge la maturité d'une écriture qui s'est affirmée dramatique et expressive dans le grand format, une maîtrise qui s'était dévoilée l'année précédente en 1878 quand l'auteur remporte le Prix de la Ville de Paris, soucieuse de relancer la vogue des oratorios fervents, avec *Le Tasse*, vaste cycle symphonique et dramatique de 1877 (une épopée orchestrale bien plus naturelle que *Le Paradis perdu* de son comparse Théodore Dubois, actif à la même période et pour le même Prix, également sujet d'un disque dont Classiquenews en son temps a rendu compte).

Grâce à la vigilance du maestro belge, le détail lié à un

grand sens de l'analyse synthétique, saisit le caractère de chaque séquence, sans omettre la perception de l'architecture globale. Voilà qui se retrouve aussi dans sa direction de chef lyrique à laquelle nous devons déjà de grandes réussites.

Caractérisées, les Trois pièces (opus 51) sont vives et ainsi subtilement détaillées (hautbois et flûte très exposés dans la Brésilienne, verve mélodique d'un très bel entrain de la très célèbre Kermesse... laquelle pourrait servir d'accompagnement musical à l'entrée du chœur dans un opéra de ... Massenet). Dans la Symphonie opus 23, Godard ancien élève du symphoniste Henri Reber (récemment dévoilé lui aussi et acteur raffiné très germanisant également, pour un symphonisme français souple et presque aérien), cultive un style fragmenté, fortement caractérisé selon les 5 épisodes mouvements dont le profil spécifique oriente la Symphonie annoncée plutôt vers la Suite d'orchestre. Dans ce cycle créé en 1881, le travail de David Reiland impose une très forte implication expressive qui le distingue de nombre d'approches routinières : le maestoso est grandiloquent, effectivement néobaroque dans ces citations de Haendel, et donc dans le goût du XIX^e éclectique, « gothique » (d'où le titre de l'opus). L'Andantino qui suit frappe par sa carrure allante et sa vive pulsion rythmique ; le Grave est sombre et majestueux ; et même le finale plus ouvertement néobaroque, – proche en cela d'un Massenet décidément, celui des intermèdes versaillais de Manon-, affirme une santé nerveuse aux couleurs précises et justement nuancées. Le chef apporte toute la finesse possible à une écriture qui n'empêche jamais une certaine complaisance au goût dominant, plus proche de Saint-Saëns que de Wagner ; mais un style français éloigné du wagnérisme pour remonter le temps vers Mendelssohn et ici, aussi Bach aux côtés de Haendel. Sévère dans sa construction et les multiples références formelles qu'elle convoque, la Suite Gothique diffuse ici une intensité versatile souvent irrésistible. La tenue des instrumentistes de l'orchestre germanique sous la baguette du chef David Reiland emporte l'enthousiasme par leur finesse et l'élégance continuelle qui traverse les 3 cycles symphoniques heureusement redécouverts.

La direction affûtée, vive, équilibrée et contrastée du chef fait toute la valeur de ce disque qui est aussi une source de découvertes.

CD, compte rendu critique. Godard : Symphonies n°2 opus 57, « Gothique » opus 23. Trois Morceaux (Marche funèbre, Brésilienne, Kermesse). Münchner Rundfunkorchester. David Reiland, direction (1 cd CPO enregistrement réalisé en septembre 2015).

LIRE aussi la [critique cd complète du Paradis Perdu de Théodore Dubois \(mars 2012\)](#)

LIRE aussi notre [critique cd complète de la Symphonie n°4 d'Henri Reber \(mai 2012\)](#)